

# Les qualités royales des Ptolémées d'après leurs noms officiels grecs

JOSÉ DAS CANDEIAS SALES

*Abstract: In terms of royal propaganda, what represent and mean the predicates and surnames of the Ptolemaic kings? What kind of “dynastic feelings” and power qualities invoke and diffuse the Hellenic cultic onomastics of the lords of Egypt? What kind of notions and conceptions do they propose and what kind of virtues do they communicate? These are some of the questions we seek to address in this paper. In general, viewing them according to its exterior grandiloquence, these distinctive elements of the official adjectives of the Ptolemaic king assume an edifying and constructive evaluative feature of the dynasty, despite the numerous variations that can be detected in their deeper meanings.*

*In our view, is irrelevant to accurately determine if all kings demonstrate, in fact, the qualities—or the defects—that their official names (predicates and surnames) allude to. However, we seek to do it, on behalf of a scientific exegesis. Nevertheless, it is important to understand that all possible exaggerations, laudatory formulas or systematic critical were, first, essential contributions to the definition of the ideal image of the king and, secondly, the result of an image already built. In this dimension, the royal titulary and the onomastics are ideological and political components with undisguised propagandistic intentions. According to the Hellenic contours, their safety qualities, their role as victorious kings, their material opulence, the correctness of their generous activities and the protection of their subjects were the essence of the monarchy itself.*

“Ils sont tous appelés Ptolémée, mais chacun d'entre eux porte son propre nom. L'un s'appelle Philométor, un autre Philadelphie, tandis que le fils de Lagos se dénomme Soter. . . .”<sup>1</sup> C'est ainsi que Pausanias évoque dans sa *Périégèse* ou *Histoire de la Grèce*, écrite sous le règne de Marcus Aurelius, entre 160 et 180, les Ptolémées d'Égypte.<sup>2</sup> L'aspect le plus marquant de l'ononastique des rois de la dynastie qui ont gouverné l'Égypte est mis en relief par une simple observation: la distinction des souverains se faisait fréquemment au travers de leurs noms qui évoquaient par ailleurs leurs parents.

La documentation dont nous disposons est effectivement prolixe et présente un Ptolémée déterminé comme “fils d'un (autre) Ptolémée” et de son épouse. Tous ces exemples d'usage du patronyme démontrent comment les liens familiaux ont marqué la dynastie des Lagides et comment les documents publics produits par la chancellerie ptolémaïque étaient soulignés et diffusés. La permanence du nom “Ptolémée” dans le cercle royal (tout comme celui de “Cléopâtre” pour les reines et les princesses) témoigne de la volonté d'affirmer une origine commune et d'exprimer la continuité grecque de la famille régnante.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 8, 6.

<sup>2</sup> Le même a dit Strabon, quand il écrit : “En effet Ptolémée, fils de Lagos, succéda à Alexandre, puis vinrent successivement Philadelphie, Évergète, Philopatôr le fils d'Agathoclès, Épiphanie, puis Philomètôr, le fils succédant toujours à son père” (Strabon, XVII, 1, 11).

<sup>3</sup> Cf. André Bernand, *Leçon de civilisation* (Paris, 1994), 391.

Cependant, l'étude de l'onomastique et de la titulature lagide à partir des noms et surnoms officiels en grec révèle que ces derniers supplantent la simple identification familiale (usage du patronyme).

Le tableau de synthèse que nous présentons ci-dessous réunit la version grecque de l'onomastique et de la titulature des Lagides dans l'Égypte du IV<sup>e</sup> au I<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'analyse des noms officiels (prédicats et noms) utilisés par les Lagides nous donne la possibilité de détecter ou établir quatre grands sous-ensembles:

### I. Qualificatifs d'efficacité–bienveillance

S'insèrent dans cette catégorie les qualificatifs: *Nikephoros* (sept), *Soter* (trois), *Évergète* (deux), *Sotère* (deux), *Evergetis* (deux), *Basileus Megas* (deux), *Épiphanè* (un), *Eucaristos* (un), *Epaminas Te Aigypto* (un) et *Philopatris* (un).

Ces qualificatifs des surnoms officiels sont relatifs à des actions censées être positives des monarques lagides. Ils représentent, au fond, une forme d'exaltation des qualités individuelles.

### II. Qualificatifs de référence familiale

S'intègrent dans ce groupe les cas de *Philopator* (neuf), *Philadelphè* (sept), *Philométor* (six), *Philométor Soter* (trois) et *Eupator* (un).

Ces surnoms évoquent directement un proche direct du souverain. À travers lui, le souverain régnant reconnaît sa liaison avec lui (père, mère ou frère, soeur).

### III. Qualificatifs de réincarnation humaine

Entrent dans cette catégorie les qualificatifs *Alexandre* [I et II] (deux), *Neos Philopator* (deux), *Évergète* [II] (un), *Soter* [II] (un) e *César* (un).

Ces surnoms officiels impliquaient une "réincarnation" humaine des anciens rois ou gouvernants en leurs successeurs. Par le nouveau nom, on captait les aptitudes du passé.

### IV. Qualificatifs d'incarnation divine

Nous nous référons à *Dionysos* (un), *Néos Dionysos* (un) e *Néa Isis* (un).<sup>4</sup>

Il s'agit de noms qui dénotent l'incarnation d'une divinité (hellénique ou égyptienne). Ces premiers relèvent de la sphère du transcendant, signe de la captation des attributs et des qualités des dieux invoqués.

**I. Les qualificatifs d'efficacité-bienveillance** semblent être liés à des événements concrets survenus au cours des règnes des *basileus* lagides. En effet, selon les anciens textes,<sup>5</sup> l'épithète "Sauveur"/ "Soter" a été attribuée à Ptolémée I par les habitants de Rhodes, en 304 av. J.-C., après le siège dont ils ont été victimes et dont ils furent délivrés par l'intervention de l'ancien diadoque d'Alexandre, *le Grand*.<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Nous n'incluons pas dans ce sous-ensemble des qualificatifs d'incarnation divine ceux qui nomment directement le *basileus* de "dieu" (*théos*). Tous les Lagides reçoivent le nom de *théos* (ou *théa*, dans le cas des représentants féminins). Ce nom est toujours précédé du prédicat, ex.: *Théos Soter*, *Théos Philopator*, *Théos Philométor*, *Théa Évergète*, *Théa Philadelfe*, *Théa Philopator*, etc. On ne dit jamais "dieu Ptolémée," mais bien "dieu Évergète, Philopator ou Philométor, etc." cf. André Bernard, *Alexandrie des Ptolémées* (Paris, 1995), 25.

<sup>5</sup> Cf. Pausanias 1, 8, 6.

<sup>6</sup> Cf. Henry Gauthier, *Le Livre des Rois 4. Époque macedo-grecque* (Cairo, 1907), 219, n. 3; Jean Bingen, *Hellenistic Egypt. Monarchy, Society, Economy, Culture* (Edinburgh, 2007), 18.

Table 1—Le tableau est organisé en trois colonnes: dans la colonne de gauche, désignée *classification moderne*, nous recensons les Lagides en indiquant leur nom personnel plus connu, selon l'ordre de succession retenu par l'historiographie moderne. Les *noms officiels* sont indiqués dans deux colonnes distinctes, mais complémentaires: *prédicats officiels* et *noms officiels*. Ces titres ne faisaient pas partie du nom personnel et ils lui étaient ajoutés pour souligner des particularités déterminées de leur conduite présumée et / ou effective. La pratique lagide n'implique pas le monopole exclusif de leur utilisation de la part d'un seul souverain, d'où le fait que tous les successeurs aient la possibilité d'adopter des prédicats et noms déjà utilisés et consacrés. D'ailleurs, leur répétition est un clair signe de leur consécration comme nom officiel.

Classification Moderne	Noms Officiels	
	Prédicat	Nom
Ptolémée I	Σωτήρ	
Ptolémée II	Φιλάδελφος	
Ptolémée III	Εὐεργέτης	(βασιλεὺς) Μέγας
Ptolémée IV	Φιλοπάτωρ Σωτήρ	Νιχηφόρος Διόνυσος Μέγας θεός
Ptolémée V	Ἐπιφανής	Εὐχάριστος Νιχηφόρος (βασιλεὺς) Μέγας ἐπαμύνας τῆ Αἰγύπτω
Ptolémée VI	Φιλομήτωρ Σωτήρ Εὐεργέτης	
Κλέοπάτρα II	Φιλομήτωρ Εὐεργέτις Σώτειρα Φιλομέτορες Σωτήρες <sup>i</sup>	
Ptolémée VII	Εὐπάτωρ	Νεός Φιλοπάτωρ Θεός Ευπάτωρ
Ptolémée VIII	Εὐεργέτης Φιλομήτορες Σωτήρες <sup>ii</sup>	Νιχηφόρος
Κλέοπάτρα III	Εὐεργέτις Φιλομήτωρ Σώτειρα Φιλάδελφος Φιλομήτορες Σωτήρες <sup>iii</sup>	Νιχηφόρος Μέγας Θεά
Ptolémée IX	Σωτήρ Φιλοπάτωρ Φιλάδελφος Φιλομήτωρ	Νιχηφόρος Μέγας θεός Νεός Φιλοπάτωρ
Ptolémée XI Alexandre II	Ἀλεξάνδρος Φιλοπάτωρ Φιλάδελφος	Νιχηφόρος
Ptolémée XII	Φιλοπάτωρ Φιλάδελφος	Νεός Διόνυσος Φιλομήτορες <sup>iv</sup>
Κλέοπάτρα VII	Φιλοπάτωρ Φιλάδελφος Φιλοπάτρις	Νεά Ἴσις
Ptolémée XIII	Φιλοπάτωρ Φιλάδελφος	
Ptolémée XIV	Φιλοπάτωρ	
Ptolémée XV	Φιλοπάτωρ Φιλομήτωρ	Καῖσαρος

<sup>i</sup> Désignation attribuée à Ptolémée VIII, Cléοπάτρα II et Cléοπάτρα III pendant leur règne conjoint. Cf. John Whitehorne, *Cleopatras* (London-New York, 2001), 125–27.

<sup>ii</sup> Voir note précédente.

<sup>iii</sup> Voir notes 5 et 6.

<sup>iv</sup> Désignation attribuée à Ptolémée XII et Cléοπάτρα VI.

Comme le dit Diodore, c'est ainsi que les Rhodiens montraient leur gratitude.<sup>7</sup> En effet, lorsque Démétrios Poliorcète encercla la ville, Ptolémée I, conjointement avec Cassandre et Lysimaque, aida les assiégés de manière décisive en leur fournissant céréales et mercenaires.<sup>8</sup>

Sur le plan mythologique, *Soter* était l'un des surnoms de Zeus, le seigneur des dieux. Dans le cas de Ptolémée I, à ce qu'il semble, il ne s'agissait que d'une épithète culturelle et tout porte d'ailleurs à croire que le fondateur de la dynastie lagide ne s'en soit jamais servi personnellement. Ce fait nous conduit à admettre également comme plausible une autre explication pour l'épithète, telle que celle fournie par Arrien<sup>9</sup> et Quinte Curce<sup>10</sup>: Ptolémée aurait reçu l'appellation de "sauveur" pour avoir sauvé la vie d'Alexandre. R. A. Hazzard, par exemple, accepte cette explication comme étant sous-jacente à cette épithète du premier Ptolémée.<sup>11</sup> Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un nom qui exprime une authentique notion d'efficacité associée au comportement du monarque.

L'épithète σωτήρ représente soit l'idée de sécurité matérielle transmise par le monarque soit la notion de roi en tant que sauveur, dans le sens religieux du terme. C'est dans cette perspective que la royauté lagide inscrit le couple divin Sérapis et Isis, les θεοὶ σωτήρες.<sup>12</sup>

De la même façon, le co-nom "manifeste" / "brillant" / "resplendissant" / "présent" ("Épiphanie"), reçu par Ptolémée V semble laisser entrevoir une relation avec la sécession de la Thébaidé, à partir de 207-206 av. J.-C. Les pharaons indigènes d'origine nubienne, Horuennéfer (205-199 av. J.-C.) et Ankhuennefer (199-186 av. J.-C.) ont constitué une Égypte indépendante, pendant environ vingt ans, à laquelle le général ptolémaïque Komanos mettrait un terme seulement en 186 av. J.-C.<sup>13</sup> L'"épiphane" de Ptolémée V se serait, donc, tenue dans ce contexte politique très particulier.<sup>14</sup> Le qualificatif ἐπαμύνας τῆ Αἰγύπτω, "défenseur de l'Égypte," également utilisé par Ptolémée V, aurait aussi trait à la restauration politique initiée, marquée par le supplice des chefs des révoltes de la Thébaidé, soit, selon la conception unilatérale lagide, à la "défense de l'Égypte."<sup>15</sup>

Les noms de culte susmentionnés sont, donc, des noms qui clament les honneurs grecs à qui servit de manière extraordinaire, non pas une *polis* déterminée, comme dans l'Hellade classique, mais le royaume d'Égypte. Rappelons, à ce propos, que les protocoles pharaoniques élaborés au service de la mentalité égyptienne mettaient en relief la "protection de l'Égypte."<sup>16</sup>

En revanche, le qualificatif Νιχηφόρος, "vainqueur / victorieux," nous semble, pour certains rois (exemple: Ptolémée X, Ptolémée XI ou Ptolémée XII), éminemment laudatif et dépourvu d'éléments

<sup>7</sup> Cf. Diodore, 20, 100, 4.

<sup>8</sup> Cf. Diodore, 20, 84.1; 88.9, 96.1-3, 98.1, 9.2. 2. Cf. Günther Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire* (London-New York, 2001), 22, 29.

<sup>9</sup> Cf. Arrien 6, 11,3.

<sup>10</sup> Cf. Quinte Curce, 9.5.21.

<sup>11</sup> Cf. Richard Hazzard, "Did Ptolemy I gets His Surname from the Rhodians in 304?" *ZPE* 93 (1992), 52.

<sup>12</sup> Françoise Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. I. Le culte d'Isis et les Ptolémées* (Leiden, 1973), 29.

<sup>13</sup> Ankhuennefer fut capturé le 21 août 186 av. J.-C., comme le mentionne un décret des prêtres réunis à Alexandrie au mois de septembre de cette année-là, cf. Pierre Jouguet, *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient* (Paris, 1972), 340; Katelijin Vandorpe, "The chronology of the reigns of Hurgonaphor and Chaonnophris," *CdE* 61 (1968), 294; Willy Clarysse, "Notes de prosopographie thébaine. 7. Hurgonaphor et Chaonnophris, les derniers pharaons indigènes," *CdE* 53 (1978), 244, 245; Pieter Pestman, "Harmachis e Anchmachis, deux rois indigènes du temps des Ptolémées," *CdE* 40 (1965), 160; Maurice Alliot, "La Thébaidé en lutte contre les rois d'Alexandrie sous Philopator et Épiphanie (216-184)," *RBPPh* 29 (1951), 438.

<sup>14</sup> Hazzard propose une explication radicalement différente: il met la proclamation de Ptolémée V en tant que *Théos Épiphanie* en relation avec l'apparition des comètes de 210 (époque de la naissance du roi) et de 205 / 204 (lorsqu'il monta sur le trône), en se basant pour cela sur le dos des pièces de Ptolémée V qui montrent un faisceau de rayons ailé, symbole de Zeus, avec une comète de chaque côté, cf. Richard Hazzard, *Ptolemaic coins. An introduction for collectors* (Toronto, 1995), 8 et 20.

<sup>15</sup> Polybe, XXII, 17; cf. Jean-Marie Bertrand, *L'hellénisme. 323-31 av. J.-C. Rois, Cités et peuples* (Paris, 1992), 197. Voir aussi Willy Peremans, "Les révolutions égyptiennes sous les Lagides," *Das ptolemaische Ägypten* (Berlin, 1976), 41; Roger Bagnall and Peter Derow, *Greek Historical Documents: The Hellenistic Period* (Chico, 1981), 228.

<sup>16</sup> Cf. José das Candeias Sales, *Ideologia e propaganda real no Egípto Ptolomaico (305-30 a.C.)* (Lisbon, 2004), 179-85.

historiques précis pouvant être rigoureusement identifiés. Pour les Grecs, le roi était le *basileus* dont les ancêtres avaient gagné le droit à la terre / au gouvernement par la conquête (*doriktetos*). En ce sens, le roi était toujours “vainqueur / victorieux,” voire mieux, l’héritier d’un *nikeforos*. Le gouvernement d’Égypte était un sujet (*pragmata*) du roi en résultat de son incarnation de “vainqueur” fondateur d’une dynastie.

Dans d’autres cas, cependant, une liaison à des événements historiques concrets est établie, bien que de nature différente. Ainsi, la “victoire” sous-jacente à l’action de Ptolémée IV évoque ses prouesses à Rafia, en 217 av. J.-C., tandis que pour Ptolémée V ou Ptolémée VIII, elle peut se rattacher au contrôle des rebellions nationalistes auxquelles ces deux pharaons ont été confrontés. Dans le cas de Ptolémée IX, elle peut faire allusion à sa suprématie finale sur son frère, Ptolémée X.<sup>17</sup>

De son côté, le Εὐχάριστος de Ptolémée V Épiphane n’est autre qu’un titre adulateur, éventuellement un ajout postérieur aux titres royaux. Bien qu’il puisse s’agir d’un qualificatif choisi par le roi lui-même afin de s’auto désigner et de s’auto glorifier—“gracieux / agréable”; “celui qui fait le bien” –, nous pensons que cet attribut lui fut conféré postérieurement par ses descendants, lors des manifestations du culte royal.<sup>18</sup>

L’ “Évergète,” utilisé par plusieurs rois de la dynastie lagide (ou “Évergetis,” par les reines), est quant à lui un principe structurant de la propre conception monarchique helléniste. Ce titre était fréquent au sein des *poléis* grecques, “attribuito al cittadino che si fosse distinto in modo particolare nei riguardi della città ‘beneficandole’ com un suo atto o com la sua condotta,”<sup>19</sup> Εὐεργέτης assume diverses valeurs à l’époque helléniste et se convertit en un indice du jeu politique obscur du moment. Fréquemment, “il termine non è conferito come attestato di benemerenzza, ma attribuito per timore o per calcolo politico.”<sup>20</sup>

Dans l’Égypte ptolémaïque, *Évergète* est une désignation presque obligatoire, canonique, inhérente au propre concept de royauté: le roi est, selon les modèles existentiels et mentaux macédoniens et égyptiens, un “bienfaiteur”; il est, en effet, le bienfaiteur par excellence qui, par ses actions immanentes, ses vertus et son charisme, apporte à ses divers sujets tout ce dont ils ont besoin, à tous les niveaux.<sup>21</sup>

En Égypte, cette expression aulique est attribuée à Ptolémée III et à Ptolémée VIII. Dans le cas du troisième Ptolémée, il est particulièrement significatif que le titre conféré au souverain ait résulté d’une initiative de l’élément indigène: il s’agissait d’un acte de reconnaissance des prêtres égyptiens par la dévolution des statues sacrées égyptiennes amenées lors des campagnes syriennes, desquelles le décret de Canope fait mention.<sup>22</sup>

La relation idéale d’évergétisme reposait sur une réciprocité politique fondamentale: en échange de la bienfaisance et de la bonne volonté des rois, le peuple acceptait leur autorité, exprimant loyauté et gratitude. Cependant, la pratique et les circonstances politiques du gouvernement ne le montrent pas

<sup>17</sup> Rappelons ici que certains noms de la deuxième titulature de Ptolémée IX semblent également faire mention à sa victoire politique sur son frère.

<sup>18</sup> Il en va de même de l’attribut “Soter” (ou “Sotère,” en ce qui concerne les reines), qui signale la reprise propagandiste de la tradition. Utiliser des qualificatifs significatifs du passé était une façon d’assurer—ou, du moins, d’essayer d’assurer—leur efficacité dans le présent.

<sup>19</sup> Anna Passoni Dell’Acqua, “Euergetes,” *Aegyptus*, 66 (1976), 177.

<sup>20</sup> Dell’Acqua, “Euergetes,” 178.

<sup>21</sup> Cf. Klaus Bringmann, “The king as benefactor: some remarks on ideal kingship in the age of Hellenism,” *Images and ideologies. Self-definition in the hellenistic world* (Berkeley-Los Angeles-London, 1993), 7, et Françoise Dunand, “Culte royal et culte impérial en Égypte. Continuités et ruptures,” *Das römisch-byzantinische Ägypten, Aegyptiaca Treverensia II* (Maguncia, 1983), 48, 49.

<sup>22</sup> Cf. *OGIS* 54, l. 10, 11.

toujours. L'idée théorique du roi-providence, toutefois, donna corps à la monarchie lagide. Le phénomène de l'évergétisme a marqué toute la période helléniste.<sup>23</sup>

Un des aspects les plus importants de la fonction royale consistait, précisément, en la promotion et en la garantie de la fécondité, prospérité et alimentation du pays et de ses habitants. Ce comportement avait des échos tant dans la conception égyptienne que grecque. Selon la tradition hellénique, les contours essentiels de cette action s'approchaient du modèle trifonctionnel monarchique que Georges Dumézil signale dans la structure des sociétés d'origine indo-européenne.<sup>24</sup>

Par la théorisation égyptienne, le souverain était confirmé et / ou consacré dans sa haute fonction au travers de cérémonies que constituaient les rites et rituels magiques tendant à établir, rétablir ou maintenir une relation inamovible entre les forces cosmiques divines et le pharaon, en leur qualité d'intermédiaire entre les(s) divinités(s) et le peuple, auquel est également liée l'idée de fécondité / prospérité.

Bien que sa supériorité militaire et politique ait été soulignée à travers l'épithète *nikeforos*, il est significatif qu'aucun Lagide n'ait assumé ou reçu le prédicat officiel de *nicator*, "invincible; victorieux; conquérant," d'ailleurs commun dans d'autres royaumes hellénistiques (ex.: parmi les Séleucides). Des pharaons comme Ptolémée IV (victorieux à Rafia) ou Ptolémée V (victorieux sur les insurgés) préférèrent choisir d'autres désignations (Philopator et Épiphané, respectivement). Cette option reflète un positionnement politique et cosmique, caractérisé par une forte composante stratégique ainsi que la lecture de la réalité politique et institutionnelle de leurs époques.

L'intention de *Philopator* était de cimenter sa relation dynastique. L'*Épiphané* se manifestait comme roi-dieu, le nom révélait la divinité en la personne du souverain. Si nous mettons en perspective ces prédicats depuis Ptolémée III (l'*Évergète*), nous constatons une "évolution" dans les prédicats officiels qui dénotent l'affaiblissement du pouvoir royal et la perte de ressources économiques du royaume lagide lui-même. De la proclamation de pouvoir, prestige et abondance (inhérente à l'*Évergète*—milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) on passe à l'appel à la généalogie comme facteur de cohésion et respect (cas de *Philopator*) et, enfin, à la manifestation revendiquée de traits incontestables de royauté / divinité d'ordre surnaturel (sous-jacents à l'*Épiphané*). L'idéologie des titres semble donc subtilement compenser ou voiler une effective rupture du pouvoir.

Dans le domaine des **qualificatifs d'efficacité-bienveillance** se trouvent, donc, ceux que l'on peut désigner les *qualificatifs effectifs* ("Soter," "Épiphané," "Epaminas Te Aigypto") et ceux qui se présentent comme *qualificatifs virtuels* (les autres). Si les premiers révèlent une effective connotation d'événements historiques déterminés, les seconds sont de simples formules dénotatives, parfois dépourvues d'un second sens qui ne soit pas d'une extension abusive et laudative des noms royaux, ce qui ne signifie pas que certains rois n'aient pas, de fait, correspondu à ces qualificatifs.

Le titre βασιλεύς qui était placé avant le nom individuel de chaque souverain (ex. «Basileus Ptolémée»), fonctionnait également comme qualificatif d'efficacité.<sup>25</sup> La propre épouse du roi, ainsi que les princesses du palais royal, utilisaient le titre *basilissa*.

<sup>23</sup> Un trait dominant du titre officiel «évergète» réside en sa subsistance dans les titres impériaux romains et byzantins (cf. Dell'Acqua, "Euergetes," 181–83).

<sup>24</sup> La conception centrale de l'idéologie que Georges Dumézil a isolée est celle des trois fonctions, à savoir, l'ordre ou les crises d'ordre cosmique et social, l'action bénéfique ou inefficace des dieux et des hommes, traduit le jeu harmonieux ou antithétique des trois grandes fonctions: la souveraineté juridique et politique et "magique" (1<sup>ère</sup> fonction), la force physique manifestée dans / par la force guerrière protectrice (2<sup>ème</sup> fonction) et la notion de fécondité / prospérité associée aux idées de richesse et d'abondance (3<sup>ème</sup> fonction). Ces fonctions expriment une conception sacrée du monde et de la société et correspondent aux trois nécessités élémentaires que les sociétés archaïques satisfaisaient, en général, de façon inconsciente, cf. Georges Dumézil, *L'idéologie tripartite des Indo-européens* (Brussels, 1958), et Georges Dumézil, *Mythe et épopée I. L'idéologie des trois fonctions dans les époques des peuples indo-européens* (Paris, 1968).

<sup>25</sup> Cf. Gauthier, *Livre des Rois* 4, 217, et suivantes.

Le nom officiel *Philopatris*, “qui aime sa patrie; qui aime son pays,” utilisé par Cléopâtre VII, est éminemment significatif du point de vue politique et culturel. S’agissant d’une épithète inédite parmi les rois de la dynastie lagide, elle consacre et explicite une liaison inusitée de la reine au pays et aux peuples qu’elle gouvernait.<sup>26</sup>

Ce prédicat est d’autant plus singulier que nous savons que le roi helléniste ne s’identifiait matériellement pas à un territoire déterminé, ni ne se définissait réellement par son autorité sur lui.<sup>27</sup> L’autorité royale se fondait sur ses propres vertus. Or, ce que dénote la dénomination utilisée par Cléopâtre VII est la transformation d’un attachement profond au territoire en vertu réelle. Il s’agit de l’expression d’un sentiment nationaliste par le pays du Nil et par ses habitants.<sup>28</sup>

Au contraire de tous ses prédécesseurs qui ne prétendaient à rien d’autre que d’être les “rois d’Alexandrie,” Cléopâtre VII était “reine d’Égypte”: “le trône pour elle ne fut pas un patrimoine que l’on dilapide, mais une patrie que l’on dirige.”<sup>29</sup>

**II.** En ce qui concerne les **qualificatifs de référence familiale** qui, comme nous l’avons dit, évoquent directement un proche direct du souverain, on constate que “Philopator” est le plus souvent utilisé (neuf cas). Introduit à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par Ptolémée IV, il demeurera jusqu’à la fin de la dynastie.

L’allusion “qui aime son père” est extrêmement significative dans le champ d’une conception monarchique héréditaire. Il s’agit d’un qualificatif qui se banalise et qui renvoie, donc, directement, au monarque précédent, considéré comme le donneur du pouvoir et de la royauté. “The monarchy was very much a family affair”<sup>30</sup> et les qualificatifs de référence familiale prétendent mettre l’accent sur l’harmonie interne de la famille royale. L’adoption d’une épithète de cette catégorie est un facteur de stabilité de la famille royale, comparable à la pratique de l’association du fils héritier du trône par son père et à celle du mariage consanguin.

En se présentant comme ceux qui “aiment leur père,” les rois lagides cherchent à augmenter leur popularité auprès de la population, dès lors que les pères en question sont, en règle générale, des rois populaires. Ce fut du moins le cas de Ptolémée IV (en relation à son père, Ptolémée III Évergète I).

Dans les cas de Ptolémée X Alexandre I (fils de Ptolémée VIII et de Cléopâtre III) et de Ptolémée XV Césarion (fils de Cléopâtre VII et de Jules César), il est intéressant de noter qu’ils sont autant désignés Philométor, “qui aime sa mère,” que Philopator, “qui aime son père.” D’ailleurs, le prédicat “Philométor” est utilisé dans trois autres cas: Ptolémée VI, Cléopâtre II et Cléopâtre III. Appliqué à Ptolémée VI, le titre est bien approprié, dans la mesure où ce roi a accédé à la royauté après la mort de son père à l’âge de cinq ans, sa mère Cléopâtre I ayant assuré la régence. Cléopâtre III était fille de Cléopâtre II et cette dernière celle de Cléopâtre I, ces qualificatifs s’étant donc appliqués aux deux dernières reines ptolémaïques, respectivement.

Dans le cas de Ptolémée XV Césarion, malgré les épithètes *Philopator Philométor*, les qualificatifs ne présentent aucune originalité, s’appliquant parfaitement à un roi qui avait tout intérêt à annoncer sa double origine: gréco-égyptienne par sa mère et romaine par son père putatif. La propre titulature

<sup>26</sup> Jean Bingen a soutenu une différente idée associée à *filopatris*: “Let us abandon, then, the idea that the homeland for which Cleopatra proclaims her love could be Alexandria. This would make no sense. Obviously Cleopatra gives prominence in her new titulature to her Macedonian ancestry and her links to the Macedonian aristocracy, jealously preserved during three centuries by the consanguineous marriages among the descendants of Lagos and by a closed onomastic repertory. The queen implicitly alludes to her ancestor, the Macedonian Ptolemy, who first reigned from Alexandria over a vast empire, in which Egypt was not a homeland, but a strategic base and a land to be exploited economically” (Bingen, *Hellenistic Egypt*, 61, 62).

<sup>27</sup> Cf. Michel Humbert, *Institutions politiques et sociales de l’Antiquité* (Paris, 1997), 160.

<sup>28</sup> Cf. Michel Chauveau, *Cléopâtre. Au-delà du mythe* (Paris, 1998), 113, 114.

<sup>29</sup> André Bernand, “Cléopâtre VII (69-30), reine d’Égypte (51-30),” *Dictionnaire de l’Égypte ancienne* (Paris, 1998), 108.

<sup>30</sup> Alan K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs. 332 BC–AD 642 from Alexander to the Arab Conquest* (London, 1986), 23.

pharaonique garderait cela en mémoire, rendant la phraséologie grecque par *p3 ntr mry it.f mwt.f*, “le dieu qui aime son père et sa mère.”<sup>31</sup>

Après avoir répudié sa première épouse, Arsinoé I, fille du diadoque Lisimaque, Ptolémée II épouse sa propre soeur, Arsinoé II, ce qui justifie son prédicat officiel de *Philadelphie*, “qui aime sa soeur.” Arsinoé II elle-même est appelée *Philadelphie* (il s’agit de la première reine à avoir utilisé ce prédicat aulique). Cette désignation sera à nouveau utilisée par Ptolémée IX, Cléopâtre III, Ptolémée XI, Ptolémée XII et Cléopâtre VII. *Néos Dionysos* pour former le couple royal se maria avec sa soeur, Cléopâtre VI Tryphène, ce qui explique son prédicat.

De façon explicite, le bâtard Ptolémée XII utilisait également le co-nom *Philopator*, dans l’intention de perpétuer la mystique dynastique fragilisée. Ptolémée IX Soter II épousa aussi sa soeur, Cléopâtre IV, dont il eut comme fille Bérénice III (qui se maria successivement avec Ptolémée X et Ptolémée XI). Dans ce cas également, “*Philadelphie*” revêt une logique et une consistance historique. Son utilisation par Ptolémée XI Alexandre II ne se comprend toutefois pas, dans la mesure où celui-ci épousa sa tante, ladite Bérénice III, fille de Ptolémée IX Soter II et de Cléopâtre IV.

La signification dynastique et politique, directement et indirectement liée au mariage endogamique, entre frères et soeurs, de la dynastie lagide, est également présente dans le cas de Cléopâtre VII, dont le titre officiel (en référence à son frère, Ptolémée XIV) ne doit donc pas nous conduire, comme met en garde Lucia Criscuolo, à considérer leur mariage comme effectif.<sup>32</sup>

Le prédicat “Eupator,” “de père noble,” attribué à Ptolémée VII est une allusion directe à son père, Ptolémée VI Philométor. Il s’agit assurément de la reconnaissance filiale de la transmission du pouvoir inhérent à la dynastie, confirmée par l’usage simultané de *Néos Philopator*, “nouveau (roi) qui aime son père” dans ses noms royaux.<sup>33</sup> En outre, face aux problèmes survenus avec Ptolémée VIII encore sous le règne de Ptolémée VI, c’est une façon de proclamer Ptolémée VII comme unique successeur, unique roi. Ptolémée VIII Évergète II viendrait à assassiner son neveu et à occuper le trône de 145 à 116 av. J.-C.

Certains noms propres expriment, au fond, une conception similaire. Cléopâtre, par exemple, signifie “gloire de son père.” Le troisième fils de Cléopâtre VII et de Marc Antoine portait également le nom *Philadelphie*, mettant en évidence la supposée affection envers ses frères aînés, les jumeaux Alexandre Hélio et Cléopâtre Sélène. Simultanément, le descendant de Cléopâtre VII rendait hommage aux premiers philadelphes de la descendance, Ptolémée II et Arsinoé II.

**III. En relation aux qualificatifs de réincarnation humaine**, l’adoption de *Néos Philopator* (également utilisé par Ptolémée IX Soter II), des prédicats d’ “Évergète” (Ptolémée VIII), “Soter” (Ptolémée IX) et d’ “Alexandre” (Ptolémée X et Ptolémée XI),<sup>34</sup> font allusion à des qualificatifs déjà employés par des monarques antérieurs et s’insèrent dans le même schéma de filiation que les Lagides cultivèrent de façon paradigmatique.<sup>35</sup>

Cette récurrence est d’autant plus significative qu’il s’agit de royaumes faibles et extrêmement troublés, avec d’énormes oscillations, avancées et reculs, dans l’exercice du pouvoir. Face à une certaine fragilité effective, ces souverains recouraient à de forts noms du passé, auréolés de puissance et de

<sup>31</sup> Cf. Jürgen von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49 (Munich, 1999), 246, 247.

<sup>32</sup> Cf. Lucia Criscuolo, “*Philadelphos* nella dinastia Lagida,” *Aegyptus* 70, 1-2 (1990), 89.

<sup>33</sup> Cf. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, 238, 239.

<sup>34</sup> Ptolémée III fut le premier “Évergète,” tout comme Ptolémée I avait été le premier “Soter.” “Alexandre” était le *nomen* d’Alexandre le Grand, le III<sup>e</sup> de Macédoine et I<sup>er</sup> d’Égypte et celui de son fils avec Roxanne, Alexandre IV de Macédoine et II<sup>e</sup> d’Égypte. Alexandre Hélio, fils de Cléopâtre VII et de Marc Antoine s’intègre également dans cette catégorie.

<sup>35</sup> Cf. Bernard, *Alexandrie des Ptolémées*, 28-30.

reconnaissance, dans une tentative artificielle de renforcer leurs propres mandats royaux. Ce qui est en cause est de préserver l' "identité macédonienne dynastique," fondement théorique du pouvoir.<sup>36</sup>

En effet, ce sont tous des pharaons dont les gouvernements furent caractérisés par une énorme instabilité et alternance: Ptolémée VIII régna à deux reprises (de 170 à 163 av. J.-C. puis de 145 à 116 av. J.-C.); Ptolémée IX occupa le trône de l'Égypte également deux fois (116–107: conjointement avec sa mère puis 88–80 av. J.-C.); Ptolémée X assumait la *basileia* pendant les années 107–101 (conjointement avec sa mère; puis) et 101–88 av. J.-C. Ptolémée XI ne resta quant à lui que dix-neuf jours au pouvoir, en 80 av. J.-C.

**IV. Les qualificatifs d'incarnation divine** utilisés par Ptolémée IV (*Dionysos*), Ptolémée XII (*Néos Dionysos*) et Cléopâtre VII (*Néa Isis*) renvoient, dans deux cas, à Dionysos, l'un des dieux patrons de la monarchie hellénistique-macédonienne, et l'autre à l'ancienne déesse égyptienne qui, dans son association à la royauté, était la mère de l'Horus régnant et dont le nom dans la nomenclature égyptienne—*Iset*—signifiait précisément "le trône." En tant que support de l'exercice de la royauté, la déesse Isis était celle qui préparait les choses pour le gouvernement effectif de son fils, le dieu Horus.

L'assimilation du roi à Dionysos est une caractéristique de l'identité des monarchies héritières d'Alexandre le Grand, en Orient. Ce choix par Ptolémée IV et Ptolémée XII s'insère donc dans une logique de fonctionnement traditionnel.<sup>37</sup> Les "Dionysos" ou "Néos Dionysos," par les noms adoptés, fondaient en quelque sorte à nouveau leurs royaumes, en reprenant la notion de dieux rois à l'ancienne mode.

La récupération dynastique et politique de Dionysos par les Lagides fut un moyen de légitimer leur propre domination. Dionysos était un *dominateur Orientis* et l'exploitation systématique de cette composante mythologique s'intéressait directement au pouvoir lagide.

Malgré l'aspect subversif de l'ordre social et familial que le culte dionysiaque comportait, celui-ci jouait un rôle important dans le domaine du propre système idéologique de la monarchie. Non seulement le roi s'efforçait (par l'adoption du nom officiel et par son comportement) de véhiculer une image liée à celle de Dionysos, mais aussi les propres associations dionysiaques fonctionnaient comme des agents de diffusion de cette idéologie royale qui faisait l'apologie des caractéristiques de dominateur, victorieux, sauveur et garant de l'abondance que le roi incarnait.<sup>38</sup>

Dionysos incarnait l'idéal de la *tryphè*: abondance, prospérité et richesse. L'idéologie royale profite de cette caractéristique et fait du roi le garant fondamental de la *tryphè*, suggérant, implicitement dans certains cas, explicitement dans d'autres (cas de Ptolémée IV), l'association souverain-divinité. En toute cohérence, Ptolémée IV est également appelé *Tryphon*.

De la même façon, Cléopâtre VII, dans le domaine d'une idéologie politique et personnelle, prétendait unir la royauté égyptienne et le pouvoir romain, telle une "nouvelle Isis," elle créait les conditions au futur exercice du pouvoir par Ptolémée XV Césarion, fils du dernier Lagide et de Jules César. Ptolémée XV fut associé tout d'abord à Ptolémée XIV, en 42/41 av. J.-C., puis par Cléopâtre VII, à elle-même, en 36 av. J.-C. La plus connue des Cléopâtres lagides s'assimilait à l'ancienne déesse égyptienne

<sup>36</sup> Cf. Bowman, *Egypt after the Pharaohs*, 23.

<sup>37</sup> Au sujet de la contribution du dionysisme à la stratégie du pouvoir et à l'idéologie politico-religieuse lagide, voir Françoise Dunand, "Les associations dionysiaques au service du pouvoir lagide (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)," *L'Association dionysiaque dans les sociétés anciennes* (Rome, 1986), 85–103.

<sup>38</sup> Cf. Dunand, "Les associations dionysiaques," 101. Rappelons, à ce propos, à une époque plus avancée, les associations d'initiés auxquelles Cléopâtre VII et Marc Antoine se lièrent (*synodos amimètobiôn*, "l'association des inimitables," et *sunapothanomenoi*, "ceux qui vont mourir ensemble") et qui, dans l'objectif de la célébration du culte de Dionysos, diffusèrent une image de Marc Antoine liée au fils de Zeus. De nombreux épisodes de la vie de Marc Antoine démontrent son désir de se présenter et d'être considéré sous les traits dionysiaques, en tant qu'incarnation vivante de Dionysos. Lui aussi, en ce sens, était un "Néos Dionysos."

et établissait par ce biais un lien significatif avec le monde des dieux et avec la dimension temporelle passée de la civilisation égyptienne.

#### Remarques finales

D'une manière générale, perçus en accord avec leur grandiloquence extérieure, ces éléments distinctifs des qualificatifs officiels des Lagides assument un caractère valorisant édificateur de la dynastie, en dépit des innombrables fluctuations qui peuvent être détectées dans leurs significations les plus profondes.

En pariant sur des modes d'expression plus ou moins stéréotypés, le roi lagide se légitime auprès des gréco-macédoniens au travers d'une panoplie de vertus et de qualités que ses épiclèses soulignent.

Dans notre perspective, il n'est pas pertinent de déterminer avec exactitude si tous les rois démontrèrent, de fait, les qualités—ou les défauts—auxquels leurs noms, titres et surnoms font allusion. Nous avons cherché, toutefois, à le faire, au nom d'une exégèse conduite scientifiquement. L'important est, donc, de comprendre que toutes les éventuelles exagérations, formules laudatives ou critiques systématiques ont été, d'un côté, des contributions essentielles à la définition de l'image idéale du roi et, d'un autre, le produit de l'image déjà construite. C'est dans cette dimension que la titulature et l'onomastique sont des composantes politiques et idéologiques et qu'en elles convergent incontestablement des intentions propagandistes.

Selon les contours helléniques, les qualités salvifiques, de victoire ou d'opulence matérielle, la justesse des actions bienfaitrices et la protection des sujets formaient l'essence de la propre monarchie. Les vertus personnelles du souverain et le caractère absolu de son pouvoir étaient donc glorifiés.

Universidade Aberta, Lisbon

*Résumé: Que représentent et que signifient, en termes de propagande royale, les prédicats et noms des Lagides? Quels «sentiments dynastiques» et quelles qualités de pouvoir sont-ils diffusés et invoqués par l'onomastique de culte hellénique de ces seigneurs de l'Égypte? À quel ensemble de notions et de conceptions renvoient-ils et quelles vertus communiquent-ils? Il s'agit de quelques-unes des questions auxquelles nous avons cherché à répondre dans ce texte.*

*Si l'on se place sous le prisme de leur grandiloquence, les éléments distinctifs des qualificatifs officiels des Lagides assument une nature valorisante et édificatrice de la dynastie, nonobstant les innombrables fluctuations que l'on détecte dans leurs significations les plus profondes.*

*De notre point de vue, il n'est pas pertinent de déterminer avec exactitude si tous les rois faisaient effectivement preuve des qualités—ou des défauts—auxquels leurs noms officiels (prédicats et noms) font allusion. Nous avons toutefois cherché à le faire au nom d'une exégèse scientifique. Ce qui est véritablement important est de comprendre que toutes les éventuelles exagérations, formules laudatives ou critiques systématiques ont été, d'un côté, des contributions essentielles pour la définition d'une image idéale du roi et, d'un autre, le produit d'une image déjà construite. Dans ce contexte, la titulature et l'onomastique sont des composantes politiques et idéologiques au sein desquelles convergent des intentions clairement propagandistes.*

*Selon les contours helléniques, les qualités salvatrices, de victoire ou d'opulence matérielle, la justesse des actions honorables et la protection des sujets constituaient l'essence de la propre monarchie.*